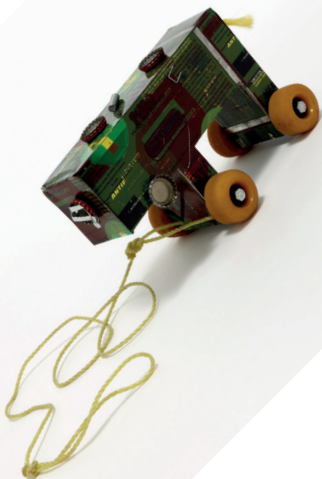


# La vie mode d'emploi

Exposition de la Collection Joseph Kouli

Guide  
de visite



Centre d'art  
Contemporain  
Chanot

18.05.2017  
09.07.2017

# La vie mode d'emploi

## La Collection Joseph Kouli

Avec

Saâdane Afif, Francis Alÿs, Guillaume Bijl,  
Irène Billard, Vanessa Billy, Katinka Bock,  
Daniel Gustav Cramer, Tacita Dean,  
Edith Dekyndt, Jimmie Durham, Mimosa Echard,  
Aurélien Froment, David Horvitz, Alicja Kwade,  
Matthieu Laurette, Randa Maroufi, Mathieu  
Mercier, Aiden Morse, Jean-Luc Moulène,  
Julien Nédélec, Simon Nicaise, Roula Partheniou,  
Bruno Peinado, Amalia Pica, Bertrand Planes,  
Julien Prévieux, Laure Prouvost, Janis Rafa,  
Matthew Smith, Kathrin Sonntag, Camille Roux,  
Rirkrit Tiravanija, Oscar Tuazon, Ana Vega,  
Danh Vo, Anna Virnich, Elsa Werth,  
Erwin Wurm...

Une proposition de Madeleine Mathé  
avec la complicité de Karin Schlageter

# Présentation

Le Centre d'art contemporain Chanot propose du 18 mai au 9 juillet 2017 un éclairage sur la collection Joseph Kouli et dessine en filigrane le portrait d'un collectionneur passionné et engagé. « La vie mode d'emploi » est une exposition collective qui opère une sélection dans l'ensemble que constitue le collectionneur depuis 10 ans.

Aux côtés des institutions, la figure du collectionneur, quand elle s'affirme loin de toute visée spéculative, se révèle essentielle à révéler la pluralité de la pensée artistique aujourd'hui. Animé par le même désir d'être surpris et de rester attentif à l'art dans ses zones les moins connues, le CACC choisit de donner la parole à l'un de ces acteurs prospectifs : le collectionneur Joseph Kouli.

Converti par hasard à l'art contemporain, Joseph Kouli affine depuis 10 ans son regard au contact d'artistes, galeristes ou critiques d'art. Accordant le temps nécessaire à la recherche comme aux doutes, il construit un ensemble singulier, laissant la perspicacité et la sensibilité guider ses acquisitions. Superposant différents intérêts et pratiques, sa collection donne quelques indices sur la façon de vivre de Joseph Kouli parmi cette nébuleuse poétique qui petit à petit envahit son quotidien. Riche de 120 œuvres,

elle témoigne de la rencontre entre les œuvres et l'espace domestique, d'une subjectivité délibérée, et d'un intérêt pour les artistes de sa génération qui racontent l'époque dans laquelle le collectionneur vit.

Les œuvres de la collection Joseph Kouli ont déjà fait l'objet de plusieurs prêts et expositions, dont l'une consacrée à l'intégralité du fonds d'alors en 2012. L'exposition au CACC souhaite ici révéler l'authenticité et l'investissement d'une démarche sensible de collectionneur et dévoile un ensemble de pièces s'attachant au quotidien tant dans sa version poétique que dans sa trivialité. Ce sont ainsi des dessins, des gestes subtils, des pièces lumineuses, des vidéos qui habitent le CACC au printemps. Empruntant le titre de son exposition aux romans de Georges Perec, c'est également une tranche de vie que cet amateur inépuisable et engagé vient ici partager.

# Podium



1/

**Amalia Pica**

The Wireless Way in Low Visibility  
(Recreation of the First System  
for non Cable Transmission,  
as Seen on TV), 2013

Ballon, hélium, corde, fil de  
cuivre, bobine en bois, ins-  
cription sur papier, plexiglas  
290 x 90 x 90 cm

Amalia Pica s'attache ici à l'un des motifs récurrents de son travail : revisiter une technique de transmission d'information aujourd'hui obsolète. Cette œuvre reproduit une expérience de transmission non câblée menée par Guglielmo Marconi (considéré comme l'inventeur de la radio) au tournant du XIXème siècle. Son système comprend un ballon rempli d'hélium auquel s'attache un câble de cuivre, lui-même relié à une bobine. Cette sorte d'antenne est supposée émettre une radiation électromagnétique dans toutes les directions, son signal pouvant ainsi être perçu par des antennes-relais placées à une certaine distance. Malheureusement, lors de tests cruciaux, les ballons de Guglielmo Marconi furent emportés par une tempête, mettant fin au développement de ce système. Dans cette œuvre d'Amalia Pica comme dans d'autres de la même série, il s'agit moins de fétichiser de vieilles technologies abandonnées que d'interroger divers modes

de communication et les modalités sur lesquelles ils reposent.

2/

**Aurélien Froment**

Debuilding (Kodak Color  
Control Patch), 2009

18 cubes en bois peints  
Dimensions variables

En reprenant le nuancier utilisé pour contrôler les couleurs en imprimerie, Aurélie Froment renvoie dans le champ de la photographie ce qui semble à première vue n'être qu'un jeu de cubes éducatif. Il en préserve cependant le caractère primitif et embryonnaire, puisqu'il s'agit essentiellement là d'une trame, d'un outil contenant le potentiel d'une infinité d'images.

3/

**Guillaume Bijl**

Sorry Multiple

Installation composée de 2 flûtes  
de champagne, une tasse de  
café, un dessert glacé et une  
petite pâtisserie au chocolat  
40 x 34,7 x 34,7 cm

« Le mot sorry est un mot proto-  
typique (ou expérimental), un mot  
froid emprunté à une lingua franca.  
Quand en 1987, j'ai commencé  
à compiler un certain nombre  
d'assemblages absurdes d'objets  
préexistants – les transformant  
ainsi en abstractions – je me suis  
trouvé être infidèle à ma propre

forme artistique. C'est ainsi que j'ai intitulé ces petites œuvres des "sorries". » Guillaume Bijl, 1991.

4/

### **Tacita Dean**

The Green Ray, 2001

Carte postale timbrée et postée en Morombe (Madagascar Ouest) 10,5 x 14,8 cm

La carte postale qu'envoie Tacita Dean à ceux qui souhaitent en faire l'acquisition s'inscrit dans la plus pure tradition du « mail art ». Son titre et l'image de coucher de soleil quant à eux font référence au « rayon vert » un phénomène optique rare qui peut être observé au lever ou au coucher du soleil et qui prend la forme d'un point vert visible quelques secondes au sommet du soleil tandis que celui-ci se trouve en grande partie sous l'horizon. Tacita Dean a produit un film dans lequel elle tente de capturer l'image de ce fameux rayon vert. Mais le film faisant 24 images par seconde, il n'est pas possible d'isoler une image seule dans laquelle le phénomène serait visible – pourtant, Tacita Dean affirme que ce dernier est bien là dans le film. Et ce, contrairement au film éponyme d'Éric Rohmer, qui lui, n'a jamais réussi à capturer cette image et a finalement eu recours à des effets spéciaux...

5/

### **Matthew Smith**

Fat Tulip, 2015

Céramique émaillée, siphon, fleur  
Dimensions variables

La pratique sculpturale de Matthew Smith puise dans un réservoir d'outils et de quincaillerie, et les empile, les suspend, les reconfigure pour les associer le plus souvent à d'autres objets sur lesquels ils déteignent et apposent le sceau d'une sorte d'imaginaire de l'entrepôt. Il ne s'agit là pas tant d'une ligne de pensée spécifique qu'un grand bazar dicté par l'intuition et les connections infondées, évoquant (plus que traquant) certains états émotionnels.

6/

### **Vanessa Billy**

Surfaces For The Mind To Rest Or To Sink Into, 2009

2 tubes Perspex, eau, huile de vidange, encre d'imprimerie 40 x 25 cm, chaque

Le titre de l'œuvre explicite le lien que l'artiste entend former entre les matériaux et l'esprit : elle nous invite successivement à nous reposer ou à nous plonger dans les liquides selon leur masse, les pellicules d'encre et d'huile générant une tension entre les deux cylindres. L'un s'offre au repos, à la contemplation, tandis que l'autre pourrait littéralement nous absorber, nous engloutir, comme une manière d'entrer mentalement dans l'œuvre.

7/

**Oscar Tuazon**

Hammer, 2014  
Burin, béton  
35 x 9 x 9 cm

On peut évoquer la production sculpturale d'Oscar Tuazon comme un art qui embrasse des moments apparemment anti-nomiques de l'histoire récente des formes et les conjugue avec une indiscutable grâce. Les mots-clefs qui s'attachent aux textes concernant son œuvre sont éloquents à ce sujet : « Do it yourself », « minimalisme », et « arte povera ». Pourquoi pas, et pas faux, en effet, si l'on accorde à ces termes les significations simplifiées et génériques qu'ils ont acquis parfois de manière vraiment naïve. Ses sculptures dictent l'évidence de leur tracé, la nécessité de leur forme, les impératifs de leur déploiement et contrarient les usages, infirment les fonctions. Aucun bavardage inutile ne vient étayer cette voluptueuse mise à mal, sinon ce qui pourrait ressembler à un impératif sculptural.

8/

**Erwin Wurm**

Untitled, 2008  
Acrylique, peinture, acier  
10 x 4 x 4 cm

Par le biais de ses sculptures, ses vidéos, ses performances ou ses photographies, Erwin Wurm interroge la notion de représentation de soi et des autres, en déformant des sujets, des objets et des situations. Utilisant l'auto-fiction,

Erwin Wurm donne à voir la figure de l'artiste et les clichés qui lui sont associés à travers des mises en scène grotesques et dérisoires. L'artiste a donc créé son alter ego « Gurken », un titre en allemand qui signifie à la fois concombre et cornichon... Cette petite silhouette dressée peut ironiquement représenter l'artiste, mais aussi le collectionneur, et même, le regardeur.

9/

**Bertrand Planes**

10h10, 2009  
Horloge modifiée  
Diam. 20 cm

L'œuvre « 10h10 » de Bertrand Planes est composée d'un seul et unique élément : une horloge modifiée par l'artiste. Presque imperceptible si l'on ne regarde pas avec attention, la manipulation est pourtant essentielle. Les aiguilles de l'horloge bloquée sur 10h10 condamnent les chiffres à tourner autour des aiguilles, devenues le centre de ce nouveau système solaire.

10/

**Alicja Kwade**

Von Anderen Aussagen über den Moment, 2014  
Lampes, variateur, boîte  
Dimensions variables,  
172 secondes

Dans son travail, Alicja Kwade s'emploie à manipuler les perceptions mentales et l'expérience physique, la manière qu'ont les corps d'habiter l'espace et le

temps. À cette fin, l'artiste emploie fréquemment des images en miroir, des doubles imparfaits et des effets de répétition. En général, elle use de matériaux que l'on retrouve dans la vie de tous les jours comme des pièces de monnaie, des tubes en métal, des lampes ou des vélos – qu'elle distord ensuite pour créer une illusion sensorielle.

11/

**Vanessa Billy**

Torso, 2009

Parpaing, sac plastique

40 x 22 x 22 cm

Un bloc de béton contenu dans un sac plastique, et posé nonchalamment. Voici un assemblage de matériaux qui, grâce à son titre, se retrouve projeté dans le champ de la sculpture figurative. Sitôt que le titre est connu, le regard se fait plus attentif et décèle dans les plis du plastique le drapé d'un vêtement rendant visibles les courbes d'un corps. Le bloc de béton vient souligner la fragilité du sac plastique qui viendrait à se rompre si quelqu'un s'aventurait à le soulever du sol. Cette possible rupture crée une tension entre les deux matériaux et entre l'œuvre elle-même et l'esprit de celui qui la contemple.

12/

**Ana Vega**

Choses que je sais d'elle, 2012

Tasse d'expresso brisée,  
porte-photo en Plexiglas, feuille  
millimétrée transparente

18 x 30 x 30 cm

Ana Vega emprunte ouvertement son titre au film de Jean-Luc Godard « 2 ou 3 choses que je sais d'elle ». La pièce se compose d'une tasse d'expresso brisée en deux, sur les parois de laquelle on remarque les traces laissées par le café qui a été bu. De manière métonymique, l'objet encapsule le passé, le présent et l'avenir d'un personnage absent du tableau : « elle ». Elle, dont on croit savoir qu'elle a bu l'expresso et dont on doit pouvoir lire la vie dans le marc de café grâce au papier millimétré idéalement placé devant elle pour une lecture précise et efficace, absurdemment scientifique.

13/

**Roula Partheniou**

Desk Set, 2013

Acrylique sur bois et MDF

2,8 x 9,7 x 13,8 cm

L'œuvre « Desk Set » se situe dans la continuité d'une série de pièces de l'artiste qui sont toutes des imitations ou des copies d'objets de tous les jours - de la version détaillée à la version réductrice en passant par la version déformée. « Desk Set » pourrait tout simplement être décrite comme une sculpture de table composée de papeterie empilée.



14/

**Vanessa Billy**

Wet Cup, 2009

Argile, sac plastique, eau

15 x 19 x 10 cm

« Wet Cup » est l'assemblage d'un matériau minéral (de l'argile) et d'un sac plastique. La terre n'est pas cuite, elle absorbe ou rejette l'humidité de l'air contenu dans le sac plastique et y provoque de la condensation. La sculpture est vivante, elle réagit à son environnement, et l'environnement agit sur elle, en mettant l'enveloppe de plastique en tension. Finalement, cet objet a priori composé de seulement deux éléments (deux contenants) en compte un troisième (un contenu), presque invisible mais pourtant puissant, et qui joue ici un rôle déterminant : l'eau, élément que l'on retrouve régulièrement dans les œuvres de Vanessa Billy.

15/

**Simon Nicaise**

Chenêts, 2016

Mortier réfractaire armé,

peinture haute température

2 éléments de

22 x 15 x 46,5 cm, chaque

Alors que les chenêts présentent traditionnellement des figures de pouvoir et d'autorité comme des gradés et des nobles, ou des figures symboliques telles que la tête d'un cerf ou le buste d'un sphinx, celles-ci ont été ici remplacées par le buste d'un mineur. Ce geste plastique renvoie symboliquement l'objet du monde aristocratique au

monde ouvrier. Il est à comprendre comme une tentative de remettre les choses à leur place, de remettre le mineur dans la suie et de rendre hommage aux travailleurs, aux prolétaires et aux malades pulmonaires.

16/

**Amalia Pica**

Time Keeping, 2009

Cloche d'école trouvée,

diam. 27 cm

Horaires sur papier, 21 x 21 cm

L'œuvre « Time Keeping » est constituée d'une cloche et d'un emploi du temps scolaire. Les sonneries courtes ou longues notées sur le papier indiquent les rassemblements des écoliers heure par heure. La rigueur de ce planning provoque le souvenir de cette expérience du temps éprouvé pendant l'enfance, de son chronométrage collectif comme de son conditionnement pavlovien. Comme souvent dans son travail, l'artiste questionne ainsi les relations sociales et politiques en observant les rituels, les mythes, les lois et les règles sans cesse réinventés. La difficulté d'émancipation et d'expression individuelle au sein du collectif constitue le cœur de son travail.

17/

**Mimosa Echard,**

Avocados, 2012

7 x 10 cm, chaque

« Avocados », ce sont deux petites faiences émaillées. Deux sculptures délicates qui semblent aussi fragiles que les pelures d'avocats

que laisse deviner le titre de la pièce. On sent ici le regard de l'artiste qui se pose avec tendresse et acuité sur son environnement et les choses qui l'entourent, telles que les reliefs d'un frugal repas. Formellement assez loin de la pratique actuelle de l'artiste, et pour laquelle elle est désormais reconnue, cette pièce témoigne de l'engagement du collectionneur à soutenir l'artiste au début de sa carrière, avant l'engouement qui accompagne sa reconnaissance par un plus large public.

18/

### **Simon Nicaise**

I'm telling you for the  
last time, 2012

Tabouret modifié, verre  
d'eau rempli à ras bord  
75 x 33 x 33 cm

« I'm telling you for the last time » est le titre du dernier épisode de la série TV américaine « Seinfeld » et donc du dernier spectacle de comedy stand-up de Jerry Seinfeld l'un des personnages principaux. Dans cet épisode, un microphone est utilisé comme accessoire emblématique du stand-up, un tabouret et un verre d'eau viennent s'inviter comme éléments supplémentaires du décor. Simon Nicaise a reconstitué ces éléments en plaçant sur le tabouret un verre d'eau rempli à ras bord. Celui-ci s'écoule à l'aide d'un système de goutte à goutte tout en restant toujours plein. Dans le spectacle, alors que c'est « pour la dernière fois », Jerry

Seinfeld garde la même puissance et la même intensité jusqu'à la fin. Il en est de même pour ce verre d'eau qui s'égoutte tout en gardant le même volume, et qui doit être quotidiennement rempli, alors que c'est tous les jours pour la dernière fois.

# Autour des escaliers



1/

**David Horvitz**

Thinking About you, 2015

E-mail

En œuvrant au cœur du royaume qu'est Internet, David Horvitz se sert de plateformes telles YouTube ou Wikipédia pour soutenir et valider son travail. De la sorte, il remet en jeu l'autorité du statut de l'auteur, la manipulation de l'information comme preuve factuelle et la possibilité de posséder de l'art.

Ainsi, il a publié un livre contenant uniquement des images de personnes tristes et dépressives, toutes provenant de banques d'images numériques. Ou encore, si vous lui donnez 1'626 \$, il se rendra sur l'île de Taketomi dans l'archipel du Japon pour y récolter des étoiles de sable qu'il glissera ensuite dans une enveloppe pour vous les envoyer par la poste. Ici, pour 1\$, David Horvitz pense à vous en silence pendant une

minute. Il vous envoie un email lorsqu'il commence à penser à vous, et un autre lorsqu'il a terminé.

2/

### **Bruno Peinado**

Sans Titre

(Punk Is Not Dead), 2005

20 carreaux de faïence

15 x 148 cm

L'œuvre « Punk Is Not Dead » de Bruno Peinado est une faïence murale qui allie un slogan punk avec la finesse et le kitsch de la céramique. La collision de deux références culturelles si distantes témoigne du goût de l'artiste pour l'hybridation et le mélange des genres.

3/

### **Jimmie Durham**

The World, 2017

Sérigraphie sur papier

C-mat 150 gr

68 x 94 cm

Les œuvres de Jimmie Durham confondent systématiquement ceux qui les regardent. Elles possèdent certaines qualités étranges qui transforment des choses communes, bancales, cassées ou rejetées en déclencheurs d'investigations. Sensible au langage, l'artiste intègre dans ses travaux des mots simples qui par leur sonorité et leur inscription décalée, participent à la construction de l'œuvre en renforçant sa force évocatrice. Jimmie Durham ne peut être rattaché à aucun mouvement artistique. Il traverse les catégories et

cherche à échapper à tout système hiérarchique, dans une revendication permanente de liberté.

4/

### **Saâdane Afif**

Deux mille millimètres

d'infinis possibles, 2014

Bois, laiton, peinture

Dimensions variables

Ce multiple de Saâdane Afif est un mètre en bois non gradué, un outil pensé non pas pour mesurer le réel mais les formes de notre imagination ! Présenté initialement dans une petite boîte de carton sérigraphié, l'objet est pensé pour être manipulé à loisir par son propriétaire qui peut lui donner la forme qu'il veut : étoile, cadre rectangulaire, zig-zag... et ici, un cœur.

5/

### **Julien Nédélec**

Comme une soucoupe qui ricocherait sur l'eau, 2011

Céramique émaillée

27,5 x 9 x 6 cm

« Comme une soucoupe qui ricocherait sur l'eau » était à l'origine une installation de petites céramiques émaillées, un ensemble de soucoupes volantes dont le titre renvoie à la toute première description d'Objet Volant Non Identifié faite à la police par Kenneth Arnold, témoin de ce qui est considéré comme la première grande observation d'OVNI et premier à avoir utilisé le terme de « flying saucer » (soucoupe volante) pour

décrire le phénomène. Il avait ainsi affirmé en 1947 que les objets se déplaçaient de façon irrégulière « comme une soucoupe qui ricochera sur l'eau ». Le verso de la sculpture est peint en jaune fluo, projetant sur le mur une sorte de halo lumineux.

6/

**Daniel Gustav Cramer**

Untitled (Peacock), 2011

Tirage photographique

35 x 28,5 cm, encadré

Le travail de Daniel Gustav Cramer provoque une prise de conscience de l'épaisseur du temps, d'un ressenti très particulier que l'on pourrait presque apparenter à de la méditation, en tout cas à quelque chose de l'ordre d'une introspection des choses. Il est difficile de déterminer si l'apparition qui nous semble fugitive dans l'image l'a été aussi pour Gustav Cramer ou s'il se plaît simplement à nous la représenter comme telle.

7/

**Julien Nédélec**

Sculpture Pending

(Mule Deer), 2010

Pyrograve sur bois

40 x 40 cm

« Sculpture Pending », littéralement sculpture en attente, est un dessin pyrogravé. Dans les plis se dessine le motif d'un origami représentant un cerf comme une potentielle sculpture en attente d'être pliée et déployée dans l'espace.

8/

**Mathieu Laurette**

I Am an Artist (MyHotels, Londres, 25 janvier 2003), 2003

Stylo bille sur papier à

lettre à en-tête d'hôtel

37,5 x 28,6 cm, encadré

Face à l'accumulation des spectacles et des produits de consommation, Mathieu Laurette questionne les représentations individuelles dans une société globalisée où la réalité est « vue à la TV ». Grâce à des processus d'infiltration, d'appropriation et de redistribution, il révèle les stratégies et la puissance du désir mimétique impulsé par des modèles médiatiques et publicitaires. Ainsi, dans l'œuvre « I Am an Artist (MyHotels, Londres, 25 janvier 2003) » comme dans chacune des pièces composant la série, Mathieu Laurette réaffirme son statut socio-professionnel (« je suis un artiste ») en l'écrivant au stylo bille sur des papiers à en-tête d'hôtels prestigieux, dans la langue du pays visité.

9/

**Rirkrit Tiravanija**

Untitled (T-shirt Demonstration

Drawing n°175), 2010

Graphite sur papier à lettre

26 x 34,5 cm, encadré

Rirkrit Tiravanija fait partie d'une génération d'artistes appartenant au mouvement de l'« esthétique relationnelle » définie par Nicolas Bourriaud, considérant l'art comme un lieu d'interaction sociale et d'altérité. L'œuvre « Untitled (T-shirt Demonstration

Drawing n°175) » fait partie d'un vaste ensemble de dessins à la mine de plomb réalisés par de jeunes artistes thaïlandais d'après des photographies parues dans la presse montrant des manifestants portant des t-shirts à slogans politiques.

10/

**Elsa Werth**

Conflit dans le secteur tertiaire VIII, 2013

Dessin à l'encre noire sur enveloppe administrative, plaque de verre  
33 x 24 cm

En modifiant très légèrement des objets familiers empruntés au monde du travail ou à l'univers domestique, Elsa Werth trouve des moyens détournés et discrets de réaliser des peintures abstraites sans avoir recours aux attributs ni aux moyens du peintre.

Ici les cercles concentriques tracés à l'encre noire sur une enveloppe administrative destinée au courrier interne produisent un déplacement de l'objet initial : de sa fonction utilitaire vers une présupposée inutilité de l'art à travers la référence à la tradition picturale américaine moderne des « Target Paintings ».

11/

**Jean-Luc Moulène**

Robe de Fête, Bld. Barbès Paris, 5 novembre 2000), 2001  
Bromure noir et blanc  
90 x 110 cm

L'artiste dit de ses images qu'elles sont des « poèmes documentés ».

Ici, le titre très factuel de la photographie nous donne des indices sur le lieu et la date de la prise de vue. Un mannequin de vitrine exhibe une robe de soirée dans une rue populaire du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Étrange présence anthropomorphique qui donne à voir les indices socio-logiques et culturels de la fête qui pourrait avoir lieu. Les plis, les motifs et les reliefs du tissu se détachent très nettement du reste de l'image, ils renforcent la dimension épiphanique, l'apparition soudaine de cette robe au cours d'une déambulation.

12/

**Elsa Werth**

Victory Eraser VI, 2013

Pochette cartonnée, élastiques, rivets métalliques  
34 x 27 cm

Ici comme pour « Conflit dans le secteur tertiaire VIII » Elsa Werth trouve le moyen de créer une peinture abstraite en modifiant très légèrement un objet familier emprunté au monde du travail. Ainsi, en plaçant de nouveaux élastiques et rivets métalliques sur une pochette de bureau cartonnée colorée, l'artiste parvient à produire un objet ambigu, oscillant entre ready-made et peinture, les motifs des rivets et les lignes noires des élastiques renvoyant à l'abstraction géométrique, faisant de cette œuvre une digne héritière du mouvement Neo-Geo.

# Réserve

**Irène Billard,**

Une minute de silence  
(Disneyland Paris, 8 janvier 2015),  
2015

Fichier audio

2 min 29 sec

Les œuvres d'Irène Billard installent un équilibre précaire et suspensif entre des situations physiques contradictoires. Souvent cet espace-temps relève de « l'in-fra-mince », demandant une attention extrême du spectateur.

Les sujets abordés par l'artiste (match de football, festival techno, vandalisme urbain...) mettent tous en jeu un paradoxe, non exempt d'ironie. La foule berlinoise qui fête la victoire allemande est filmée du haut d'une grande roue, un abribus brisé devient une sculpture minimale, et ici, une minute de silence (liée aux événements tragique du mois de janvier 2015) est enregistrée au parc d'attraction Disneyland à Paris.

Comme dans l'œuvre tutélaire de John Cage « 4'33" » (souvent appelée 4 minutes et 33 secondes de silence), le silence ne s'avère, ici, jamais totalement silencieux.

# Mur du fond

De gauche à droite :

## **Mathieu Mercier**

Impasse du Progrès, 2000

Tirage lambda

65 x 85 cm

« Impasse du Progrès » est une photographie prise à Montreuil. Au-delà de la seule plaque de rue émaillée, le cadrage laisse une large place au mur de briques qui l'entoure et redouble le sens de celle-ci en affirmant que l'image n'est pas une fenêtre ouvrant vers un espace autre, mais au contraire une paroi aveugle qu'on ne peut traverser. Matériau facile à produire et peu coûteux depuis son industrialisation dans les années 1830, la brique a servi à construire nombre d'usines et de logements sociaux. Elle est évocatrice du développement urbanistique de la région parisienne avant la Seconde guerre mondiale. Dans le contexte global de la pratique de Mathieu Mercier, l'appropriation de ce panneau peut être perçue comme un véritable statement représentatif des interrogations de l'artiste : son œuvre est en effet traversée par un questionnement sur les apports du progrès (social, politique, esthétique, technique, etc.) comme but ultime de la civilisation.

## **Julien Prévieux**

The World is Made of Glass, 2016

Impression sur papier,

encadrement bois blanc

60 x 80 cm

Avec les crises et les scandales financiers qui ont jalonné la dernière décennie, les arcanes de l'économie mondiale se sont imposés à Julien Prévieux comme un sujet de prédilection. Récemment, il s'est intéressé à « l'escroquerie financière du siècle », à savoir l'affaire Bernard Madoff. Pour son installation « Forget The Money » (2011), l'artiste est parvenu à acquérir une partie de la bibliothèque du financier déchu, suite à la vente aux enchères de ses biens saisis par le FBI. Si dans d'autres circonstances elle passerait pour des plus insignifiantes, cette collection d'une centaine de livres, notamment constituée de best-sellers, de thrillers et de romans de gare, se voit chargée d'une aura singulière... Ce tirage est un collage de certains détails qu'on peut trouver dans les livres : une signature du larron, un livre dédié par un ami proche qu'il a ruiné... Ou comment dresser le portrait en creux du plus grand escroc de tous les temps.

## **Guillaume Bijl**

Fragment uit 265 Belangrijke

Fotos uit de tweede helft

van de 20e Eeuw, 2015

Deux photographies encadrées

30 x 40 cm, encadré, chaque

Ce dyptique est issu d'une série plus large intitulée « 265 Belangrijke



Foto's van de 2de helft van de 20<sup>e</sup> Eeuw. [265 Photos importantes de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle] ». Ainsi que ce titre le laisse présumer, la série de photos se compose de photographies de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle présentant des images qui traitent de la vie quotidienne. L'artiste montre la société d'alors sous toutes ses facettes : mode, loisirs, voyages, cultures diverses, sport, chiens, alimentation, etc. Cette série, par le biais de laquelle Guillaume Bijl cherche à représenter notre époque et notre civilisation, constitue un inventaire visuel de notre ère, dominé par le registre favori de l'artiste, à savoir l'aspect ordinaire, commun, courant des sujets présentés.

### **Elsa Werth**

[x], 2014

Crochets x laitonnés n°2 et n°3, dimensions variables

[x], littéralement « x entre crochets », est une installation murale dont les dimensions s'adaptent à l'environnement dans lequel l'œuvre est présentée. Sur la surface d'un mur, des crochets à tableaux sont placés en quinconces à intervalle régulier. Cet écartement étant trop juste pour permettre l'usage auquel ces petits crochets sont normalement destinés - à savoir accrocher des tableaux ou tout autre œuvre d'art en deux dimensions et encadrée - fait basculer l'installation de l'utilité à la futilité. Les accroches murales deviennent alors le motif monogrammé d'un nouveau genre de « wall-painting » ou de papier-peint.

### **Danh Vo**

2.2.1861, 2009

Encre sur papier

29,6 x 21 cm

Danh Vo emploie régulièrement dans son travail des objets excessivement simples et des textes trouvés pour les mêler ensuite à sa propre biographie et/ou à une histoire politique plus globale. Pour « 2.2.1861 », l'artiste a demandé à son père, Phung Vo, de recopier la dernière lettre envoyée par le missionnaire français Saint Théophile Vénard à son propre père avant sa décapitation en 1861 au Viêt-Nam, le pays natal de l'artiste. Cette lettre, le père de Danh Vo, qui est un calligraphe talentueux, la recopie un nombre de fois aussi important qu'inconnu. À chaque fois la lettre est adressée par voie postale à celui ou celle qui l'acquiert. Un processus qui, tout à la fois, met en lumière un pan de l'histoire du Viêt-Nam, et se rapporte plus largement à une histoire de l'immigration et des déplacements de population, aux caprices de la communication inter-culturelle (car le père de Danh Vo ne parle pas français donc ne comprend pas ce qu'il recopie), ainsi que plus largement, aux relations familiales et plus précisément aux relations père-fils.

### **Erwin Wurm**

Taipei One Minute Sculpture, 2001

Tirage photographique

33,4 x 27 cm

Dans les « One Minute Sculptures », des objets pris dans un environnement immédiat et des modèles

faisant preuve d'une certaine docilité sont associés sans hiérarchie les uns aux autres ou à des éléments architecturaux, pour former autant de sculptures provisoires, reposant sur un équilibre précaire, annonçant une catastrophe imminente et programmée. Si le travail d'Erwin Wurm s'inscrit dans une certaine tradition autrichienne de la performance, c'est avec un esprit radicalement opposé, teinté d'ironie et d'humour : l'intensité dramatique, qui caractérisait notamment l'actionnisme viennois, bien que toujours présente, réside surtout dans la menace qui pèse sur ces agencements inutiles et dans l'audace que doivent assumer ceux qui veulent bien accueillir toutes sortes d'objets incongrus comme prothèses, quitte à perdre, l'espace d'un instant, leur dignité.

le regardeur que la véracité de toute son œuvre peut subitement basculer et être remise en question. Au lieu des représentations du réel, les œuvres de l'artiste rendent hommage au pouvoir glissant et séduisant des images.

### **Aiden Morse**

Nude Monochrome, 2014

Impression pigmentaire encadrée

85 x 60,5 cm

Dans son travail, Aiden Morse distille les thèmes de la domesticité, du glamour et de la monogamie. L'esthétique « photoshop » policée de ses œuvres les éloigne de la photographie vernaculaire, bien au contraire, elles ressembleraient plutôt à des publicités disparues, de par leur usage d'une forme de vocabulaire esthétique capitaliste. Les images de Aiden Morse montrent toujours des indices quant à la méthode de leur construction, et c'est lorsque ces indices sont repérés par

# Contre estrade

De gauche à droite :

## **Sébastien Rémy (avec Galina Blaret et Vanessa Ramon)**

Homages, 2010

Caisson de bureau modifié en boîte pour archivage : métal noir, 27,9 x 40,8 x 32,5 cm

Revue pédagogique « Le Centre Pompidou : création et rayonnement » (CNDP, 2009)

Deux cadres bois noir :

17 x 27,5 cm, chaque

Six dessins technique mixte sur papier : 15,5 x 25 cm, chaque

L'œuvre « Homages » est un ensemble constitué d'un mobilier de bureau et de six dessins. C'est la trace d'une intervention réalisée par Sébastien Rémy au Centre Pompidou en 2010 en collaboration avec Galina Blaret et Vanessa Ramon.

Dans le cadre de l'exposition « Repetition Island », tous les jours à la même heure, Sébastien Rémy allait chercher un dessin réalisé par une portraitiste et dessinatrice travaillant depuis plusieurs années sur le parvis du musée. Chaque dessin est une reproduction d'une photographie du hall du centre datant de 1976 un an avant son ouverture officielle. Chaque jour, l'image rapportée était encadrée au-dessus d'un caisson de bureautique dans lequel étaient disposés – en libre consultation – les précédents dessins.

## **Aukje Koks**

Great Expectations, 2010

Triptyque : Objet: couverture de livre, toile vierge. Page: stylo bille sur papier, 12,5 x 19,5 cm. Huile sur toile non traitée: 22,5 x 26 cm

Aukje Koks utilise fréquemment l'art du trompe-l'oeil dans son travail, comme une fin en soi et pour l'usage symbolique qui peut en être fait. L'artiste l'utilise ainsi comme outil autant que comme élément de sa recherche artistique. Comme souvent, son travail comprend une dimension littéraire, ici : la reproduction de « Great Expectations » de Charles Dickens. L'objet « livre » fascine l'artiste en tant qu'il est un corps : la couverture est sa peau, l'histoire racontée est la chair. Mais un corps « temporisé » en ce qu'il contient tout à la fois son début et sa propre fin.

# Mur de droite

De gauche à droite :

## **Laure Prouvost**

Ideally here a fish would  
jump out of the paper to eat  
the raspberries, 2015

Impression sur papier  
gauffré, pierre, framboises  
Cadre : 53 x 61 cm ; tablette  
et objets : 14 x 20 x 25 cm

Dans son travail, Laure Prouvost masque les frontières entre réalité et fiction en combinant de nombreux médiums et questionne des thèmes tels que le langage, la traduction et l'autorité.

Dans sa série des « Signs », des lettres majuscules blanches se détachent sur une pancarte peinte en noir. Ces œuvres surviennent comme des trappes s'ouvrant au visiteur et dans lesquelles la normalité glisse et s'enfuit, non sans humour, laissant place à l'imagination. Pendant un instant, on oublie que l'on est en train de lire pour s'abandonner à une vision, personnelle à chacun.

## **Daniel Jacoby**

Biwas, 2016  
Installation sonore  
1 min

Depuis une drôle de boîte orange installée discrètement au bas du mur, on peut entendre s'échapper le son d'une voix quelque peu robotique qui raconte la même

histoire en boucle. Une histoire de fruit, l'histoire d'un malentendu au sujet d'une variété de prunes découvertes une nuit près de Sapporo au Japon.

## **Anna Virnich**

Untitled, 2012  
Tissus sur bois  
25 x 140 cm

La pratique artistique d'Anna Virnich est faite de tableaux-textiles dans lesquels elle intègre des coupons de tissus trouvés et d'autres achetés dans le commerce, qu'elle associe à des châssis en bois. Ses compositions quasi picturales oscillent entre transparence et densité, premier plan et arrière-plan, mouvement et immobilité. Les matériaux employés contrastent entre eux, ici le simple coton côtoie la soie délicate et l'acrylique bon marché.

## **Katinka Bock**

Zarba Lonsa, 2015  
Tirages photographiques  
17 x 25 cm, chaque

Les trois images composant ce triptyque sont des « stills » extraits d'un film Super 8 que l'artiste a réalisé à l'occasion de sa résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, situé dans le quartier des Quatre-Chemins. La grande diversité des commerces et le flux incessant des habitants et

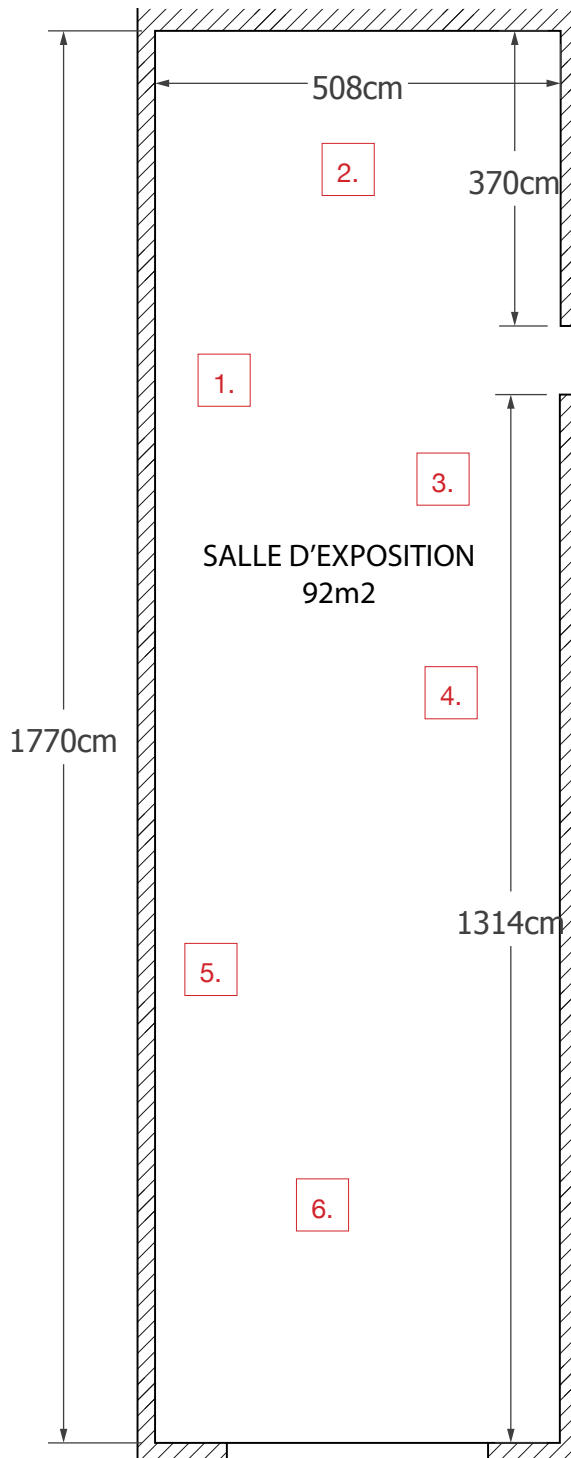
des passants a conduit Katinka Bock à vouloir activer un processus d'échange d'objets avec les commerçants. Afin de questionner la valeur, le sens et le statut de l'échange d'objets, et notamment de l'objet d'art. Plusieurs commerçants se sont ainsi prêtés au jeu d'échanger un objet de leur commerce contre une des sculptures de Katinka Bock. L'échange fait, la sculpture a pris place sur les étals des commerces, interpellant par son incongruité, devenant objet de bizarrerie, d'interrogations, de conversations. De nouvelles sculptures ont ensuite été réalisées pour contenir les dons reçus, et ont été cuites dans le four de la céramiste. Ces céramiques sont ensuite devenues les « protagonistes » d'un film réalisé en Super 8, manipulées par des personnes que la caméra ne saisit que partiellement et dans une sorte de corps à corps entre l'anatomie de la sculpture et celle du manipulant. Des anatomies en constante transformation, suivant le jeu des possibles interactions entre formes, orientations, contenant, contenu et manipulant. Sculptures, mouvements et corps résonnent ici de concert comme pour mieux révéler la porosité existant entre espace intérieur et extérieur.

### **Julien Prévieux**

Le Tao du Salarié, 2011  
Encre de chine sur papier  
67 x 52 cm, encadré

Ainsi que le dit Julien Prévieux :  
« Le Tao du salarié doit permettre à tout un chacun de survivre dans un environnement de travail hostile. [...] Dans un contexte managérial où « L'Art de la guerre », ouvrage de stratégie militaire chinois vieux de plus de 2400 ans, est devenu une référence majeure pour la littérature d'entreprise, et pour aider les salariés à s'en sortir, l'artiste explique qu'il lui a semblé « utile d'adapter les techniques chinoises ancestrales de combat à l'environnement de travail contemporain. Le tao du salarié utilise les gestes quotidiens d'un employé : le déplacement de la souris d'ordinateur ou les rotations du fauteuil de bureau deviennent autant d'occasions de pression sur des points vitaux et de crochets aux jambes. »

# Salle vidéo



1/

**Kathrin Sonntag**

Tango, 2006

Film 16mm transféré en numérique,  
noir et blanc, muet, 2 min 20 sec

Dans le film « Tango » l'artiste exécute le fameux tour de la nappe : où il s'agit de tirer la nappe d'un coup sec sans que la vaisselle ne tombe de la table. Même si l'on sait qu'un tel tour est le fruit d'une technique précise, on ne peut qu'être fasciné par le surgissement de la « magie » dans un décor si banal. Les gestes lents et mesurés et la proximité du cadrage ont un effet hypnotique qui renforce l'incompréhension et la curiosité du spectateur, conscient d'avoir tout vu mais pourtant certain d'avoir manqué quelque chose.

2/

**Edith Dekyndt**

Lingua Ignota, 2008

Vidéo-projection, 720 x 576

mini dv, boucle, muet

6 min 3 sec

Si la science est un réservoir dans lequel Edith Dekyndt puise son imaginaire, il ne faut pas oublier qu'elle fonde principalement sa pratique artistique sur l'observation de phénomènes résultant de forces imperceptibles. Ses œuvres jouent de la notion d'inquiétante étrangeté pour construire un univers où le quotidien le plus quelconque nous apparaît enchanté. Le titre de l'œuvre, fait référence à un langage inexistant nommé « Lingua Ignota », conçu et connu

de la seule Hildegarde de Bingen, qui nous est parvenu grâce à la description qu'en fait la sainte de l'Église Catholique Romaine dans un ouvrage éponyme.

À l'image, un miroir à main suspendu à un mur oscille discrètement grâce à une brise imperceptible. Rien ne se laisse entrevoir, aucune image réelle, seulement une sensation d'absence et d'effacement à la vue d'une situation quotidienne dérisoire et fragile.

3/

**Francis Alÿs**

The Collector, 1990-92

Fer-blanc

15,2 x 24,8 x 12,7 cm

« The Collector » est un petit chien magnétique, inspiré du grand nombre de chiens errants dans la ville de Mexico, et que l'artiste traîne derrière lui dans les rues afin de récolter les fragments métalliques qui jonchent le sol. Ainsi, pendant une période indéterminée, ce collecteur-collectionneur magnétisé marche quotidiennement dans les rues et acquiert graduellement un épiderme fait de tous les rebuts métalliques placés sur son chemin. La petite sculpture enfantine se revêt donc des rebuts de la ville, prélève du réel, et révèle alors un portrait de la ville méprisée, dessiné d'après ses déchets. De toute évidence, cette œuvre a aussi une dimension métonymique et désigne, non sans humour, celui qui l'acquiert, le collectionneur d'art...

4/

**Randa Maroufi**

La cours, 2013

Vidéo (HD 1920 x 1080),  
couleur, muet, 17 sec

« La cours » présente un micro-événement isolé et répété en boucle. Cette œuvre vidéo encapsule un moment de tension, où les personnes en présence (des adolescents, filles et garçons) se jaugent, se mesurent les uns aux autres, dans une sorte de parade nuptiale ou de rituel de séduction, à la limite de la violence, dont eux seuls détiennent les codes.

5/

**Janis Rafa**

I used plural by mistake, 2014

Boucle vidéo, canal unique  
HD, couleur, muet  
11 min

« I used plural by mistake » donne à voir une image allégorique du temps et de la vie qui se consument – un memento mori en images mouvantes. La nature cryptique et universelle des mondes cinématiques de Janis Rafa provient de l'usage que l'artiste fait d'un certain réalisme qui n'a pourtant que peu de choses à voir avec sa représentation habituelle, où la vie et la mort, l'humain et le non-humain coexistent dans une

harmonie de rêve et de sensualité.

6/

**Camille Roux**

Ne vous inquiétez pas, 2011

Video 4/3 couleur et son mono  
34 min

La manufacture de tabac de Strasbourg est implantée dans le quartier central de la Krutenau depuis 1850. En juin 2008, les dirigeants de l'usine ont annoncé la fermeture de l'établissement pour le 30 juin 2010. Certains ouvriers ont travaillé dans ces lieux durant plus de trente ans, succédant parfois à leurs parents ou grands-parents. Pour tous, c'est une partie de leur histoire personnelle qui s'est vue balayée avec brutalité.

« Ne vous inquiétez pas » est un film de 35 minutes réalisé en parallèle d'une série de photographies archivant le déroulement de la fermeture d'une usine, dans ce qu'il a d'implacable et de méthodique. Le film constitue une sorte de répertoire vidéo des derniers gestes de travail accomplis par les ouvriers avant d'être définitivement licenciés. Ce projet expose au regard des spectateurs un événement qui s'est déroulé dans une parfaite confidentialité. Montrer ces derniers gestes les uns après les autres est une forme de manifestation silencieuse, presque invisible, ceux-ci s'enchaînent inlassablement comme pour signifier leur refus de s'arrêter.



# Rendez-vous

## Table-ronde

Dimanche 21 mai - 17h

Pauvre collectionneur !  
avec Joseph Kouli, Serge et  
Dorith Galuz, Brice Garçon,  
Nathalie Mamane-Cohen, Iordanis  
Kerenidis et Piergiorgio Pepe.  
Où il sera notamment question  
de l'affection du collectionneur,  
qui prend soin des œuvres et  
des artistes, de l'intimité au  
contact quotidien de l'œuvre  
d'art, ou encore des questions  
techniques que pose la gestion  
d'une collection : fragilité, entre-  
tien récurrent, maintenance, etc.

## Dimanche Arty

Dimanche 2 juillet

15h-21h

Un après-midi au centre d'art  
mêlant convivialité et expéri-  
mentation de nouveaux formats  
artistiques proposé par les artistes  
de la collection Joseph Kouli.  
Rencontres, ateliers, perfor-  
mances... et barbecue !

Avec la participation de Elsa  
Werth qui invite les 8-12 ans  
à un atelier pédagogique inti-  
tulé « Utile / Futile » et basé  
sur sa pratique artistique.

Inscriptions et renseignements  
sur notre site internet :  
[cacc.clamart.fr](http://cacc.clamart.fr) et à l'adresse  
[public.chanot@clamart.fr](mailto:public.chanot@clamart.fr)

# Le collectionneur

## Joseph Kouli

Joseph Kouli a un jour compris que l'art contemporain n'était pas un domaine réservé aux détenteurs des trois capitaux (économique, culturel et social), mais bien un domaine d'objets et de pratiques qui, parce qu'il en était le contemporain, était à la fois à sa portée économique et culturelle. Le passage à l'acte d'achat d'art s'est fait un jour d'octobre 2006 à la FIAC. D'autres actes similaires ont suivi et ont fini par faire socialement de lui ce que l'on appelle un collectionneur.

Joseph Kouli est actuellement membre de la Commission d'acquisitions et de commandes, collègue Arts Plastiques du CNAP, du Comité de sélection de la foire Art-O-Rama, se déroulant à la fin du mois d'août à Marseille. Il vient également de rejoindre le Comité de sélection d'Art Rotterdam.

Outre les prêts réguliers d'œuvres (Biennale de Venise, Frac Pays De La Loire, Kunsthalle zu Kiel...) sa collection a été montrée à Mains d'Œuvres en 2013, puis partiellement à Bruxelles en 2015 et dans le cadre du Parcours Privé de la Fiac depuis 2014.



# Générique de l'exposition

Directrice :  
Madeleine Mathé

Assistance projet :  
Karin Schlageter

Régie de l'exposition :  
Élise Vandewalle, Cyril Verde

Médiation :  
Damien Dion, Daphné Le  
Bars et Stéphanie Leblond

Accueil des scolaires :  
Brigitte Andreetti

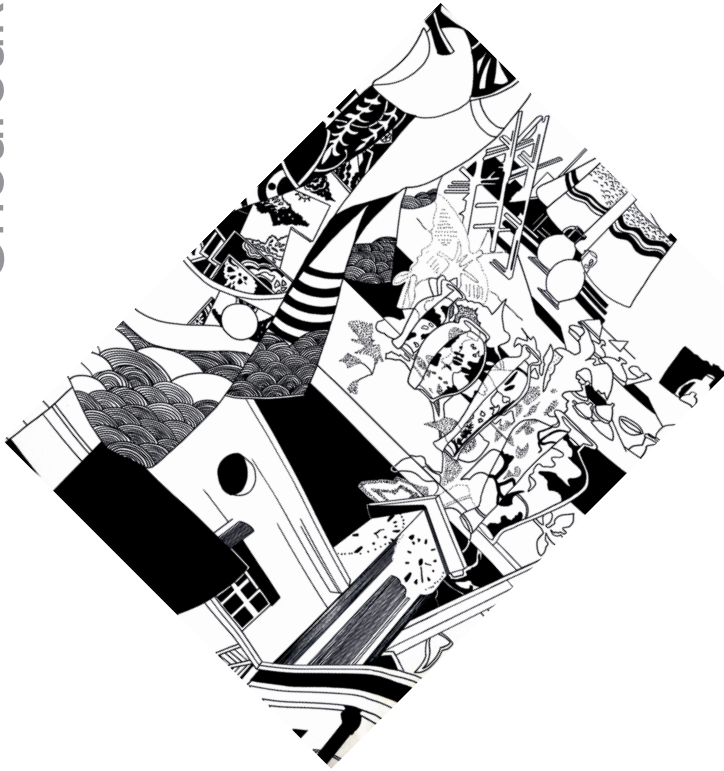
Nous remercions chaleureusement  
le Centre Photographique  
d'Île-de-France (CPIF), le  
Lavoir - atelier céramique de  
Clamart ainsi que les services  
de la ville pour leur accom-  
pagnement sur ce projet.

À venir :

De quoi ce monde est-il le miroir ?  
Chourouk Hriech

28.09.2017

10.12.2017



Centre d'art  
Contemporain  
Chanut

Entrée libre : mercredi, vendredi, samedi,  
dimanche - 14h à 18h (sauf les jours fériés)  
33 rue Brissard 92140 Clamart - 01 47 36 05 89  
cacc@clamart.fr - www.cacc.clamart.fr